

■ Start-up

Pierre Morel à l'école du photojournalisme

Devenir pro à 20 ans, Pierre Morel jeune étudiant engagé et passionné de photographie sociale a vu ce rêve devenir réalité. Sélectionné puis primé au Tremplin photo de l'EMI-CFD, il intègre cette formation spécialisée en photojournalisme. En quelques mois notre apprenti reporter apprend les ficelles du métier. Aguerri par ce cursus, il se lance aujourd'hui sur les traces de ses aînés...

Vingt ans, l'âge où tout est possible ! Pour ne pas faire mentir cet adage, Pierre Morel a entrepris le challenge de devenir professionnel à l'âge où d'autres débutent en simple amateur. A 20 ans, Pierre remporte le premier Tremplin Photo et gagne par la même occasion sa place à l'école du photojournalisme de l'EMI-CFD. Un premier pas vers une carrière prometteuse...

Il faut dire que les prédispositions sont là : très jeune il baigne dans l'univers créatif grâce à un père architecte et une mère artiste peintre. Au Lycée, il découvre la photographie en même temps que l'engagement politique. Ainsi, à 14 ans, il adhère au mouvement des jeunes Verts, "la souris verte" et prend conscience des questions

de société. Il milite alors dans le mouvement lycéen et mène la grève dans son lycée de Belley lors de l'affaire du Contrat Première Embauche.

« J'ai dû poser mon boîtier et le confier à un copain car j'étais trop engagé sur ce mouvement pour faire des photos et militer. J'organais l'occupation de mon lycée », se rappelle ce jeune militant photographe. Très vite après ce fait d'arme, il se rapproche du mouvement altermondialiste et découvre la photographie numérique. « On m'a offert un boîtier numérique et j'ai fait mes premières armes avec. Cela m'a permis de faire beaucoup d'images et de m'exercer pour un moindre coût ! »

Son père lui fait découvrir le festival d'Arles, l'année où Depardon en est le directeur artistique, et c'est

la révélation. Là il découvre le monde de la photographie, les expositions, les livres et des regards d'auteurs. Commence alors une période où il est curieux de tout et dévore les livres photo pour se cultiver l'œil.

Puis Pierre rentre à la faculté de Grenoble en Biologie, une année où il réalise ses premiers reportages et photographie les meetings politiques. Il part aussi voir du pays, en Irlande, en Ecosse, puis en Espagne. Militant jusqu'au bout des ongles, il décide de fédérer un réseau de photographes amateurs engagés en France et monte un site Internet d'information photographique sur les mouvements sociaux. Ce site qu'il nomme "Contre-faits" lui permet de publier ses premiers reportages. Parallèlement il s'intéresse aux autres collectifs, des plus connus aux plus jeunes, et n'hésite pas à contacter certains d'entre eux.

A Grenoble, il rencontre un jeune photographe plus expérimenté que lui, Pablo Chignard, qui l'aide sur ses édittings et échange avec lui de précieuses informations sur l'art et la manière de réaliser des reportages.

La campagne présidentielle bat son plein et

notre reporter en herbe en profite pour couvrir quelques meetings politiques dont ceux de José Bové ou d'Arlette Laguiller, ou encore celui de François Bayrou à Lyon. Il entend parler d'un concours lancé par l'école de photojournalisme de l'EMI-CFD et décide d'envoyer un dossier de candidature au Tremplin Photo. En juin 2007, il part avec Pablo couvrir le G8 du côté des altermondialistes à Rostock, en Allemagne. C'est une vraie aventure photographique qu'il partage avec son compagnon de reportage. Le sommet se tient dans le luxueux Hôtel Kempinski protégé par 12 kilomètres de clôtures en acier. Les manifestants sont bloqués à quelques kilomètres de là. Des campements de toiles jusqu'aux affrontements aux abords de la zone rouge, il va témoigner de chaque instant, mettant en ligne les images chaque soir sur son site collectif. « Je me suis mis dans la peau d'un reporter sur le terrain, tout en gardant un discours très militant », se souvient-il.

De retour d'Allemagne, la bonne nouvelle l'attend : il a été présélectionné avec cinq autres photographes pour le prix du Tremplin EMI-CFD. Il part en Arles suivre le stage de Sébastien Calvet "affirmer son regard". En septembre lors de Visa pour l'image, on lui remet son prix. Tout émerveillé, il découvre pendant trois jours l'univers des pros, et baigne dans "La Mecque du photojournalisme".

« Je ne m'attendais pas du tout à avoir ce prix. Cela m'a mis une énorme pression, j'ai réalisé que l'on attendait beaucoup de moi et que je devais être à la hauteur », explique Pierre Morel.

La formation débute en décembre et, dès les premiers instants, l'immersion est totale. Le groupe de formation qu'il intègre compte vingt-quatre jeunes photographes. La formation débute par quelques semaines d'écriture

et d'enquête journalistique avant d'attaquer la technique photo. Pierre, le plus jeune participant devient la mascotte de la formation. « Je m'attendais à faire plus de photos dès le départ ; nous avons eu pas mal de cours sur le journalisme, l'écrit, le traitement de l'image numérique et des intervenants sont venus nous parler de leur métier. » Mais ce qui plaît avant tout à Pierre ce sont les exercices où chaque semaine, sur un thème imposé, il faut ramener des images.

Ces premières photos donnent lieu à une séance critique où chacun prend part au débat engendré. De là naissent les premières idées de sujets que chacun des vingt-quatre participants va devoir réaliser. L'angle du sujet, l'art de déceler un bon ou un mauvais sujet, le principe de l'enquête, la vente ou la prospection... Notre jeune stagiaire découvre peu à peu les ficelles du métier de photojournaliste.

Chaque semaine des intervenants viennent livrer leur point de vue sur la photographie de presse : Laurent Abadjian de *Télérama*, Armelle Canitrot du journal *La Croix*, François Hébel des Rencontres d'Arles, Jean François Leroy de Visa pour l'image, mais aussi des photographes comme Heidi de l'agence Reuters, Luc Quelin, Olivier Roller, Julien Goldstein et bien sûr la marraine de la session 2008 Marie Dorigny. Tous livrent leur expérience du métier et donnent leur vision d'un photojournalisme confronté à la crise de la presse.

« On ressortait un peu dépitée, mais je n'étais pas surprise car je l'avais déjà lu dans des livres traitant de ces nouveaux enjeux », se souvient Pierre. « Face à ce discours réaliste, chacun a une façon différente d'appréhender l'avenir. Certains vont se tourner vers le net, d'autres vers des moyens de production institutionnels ou bien d'autres supports. Je pense qu'il ne faut pas forcément suivre la réalité du marché, mais monter ses propres projets, se regrouper



Pierre Morel



Photo ses images du G8 à Rostock à la maison des photographes. Et voit ainsi pour la première fois ses images exposées sur des cimaises parisiennes.

Lors d'un deuxième stage, d'un mois cette fois-ci, il fait ses armes à l'agence Gamma. Une mise en condition réelle, où chaque jour il livre des images d'actualité. Pour cet admirateur de Depardon qui a rêvé en lisant *Le monde dans les yeux* d'Hubert Henrotte, c'est une vraie chance. « Je savais que l'époque du grand Gamma était derrière, mais j'ai été surpris de voir que la structure était très petite. Cela m'a permis de me sentir à l'aise plus vite. J'ai fait la connaissance de photographes comme Noël Quidu ou Jean-Luc Luyssens avec qui j'ai pu échanger. »

Il enchaîne les conférences de presse et se frotte même à des reportages people, lors de soirées de gala. Chaque jour notre jeune stagiaire ramène son lot d'image et fait son éditing sur les ordinateurs de l'agence. « J'ai découvert le "one shot", une philosophie appliquée par les photographes d'agences qui consiste à chercher sur une seule image le maximum d'information. J'ai aussi appris à attirer l'attention pour que les personnes que je photographie me regardent. Des petites astuces qui font que l'image se vend plus facilement. Par contre, je me suis rendu compte que sur l'actualité, il était impossible de rivaliser avec des agences comme l'AFP! » Pierre montre fièrement sa parution dans le *Figaro magazine*, une première vraie commande.

Le stage se finit dans quelques jours, Pierre, serein, pense déjà à la suite. Il a une proposition de distribution chez Gamma, un site internet personnel à finaliser (www.pierre.morel.net) et quelques sujets dans la tête. Nous lui souhaitons un beau succès sur les traces de ses aînés. ■

Alain Le Bacquer



et trouver d'autres moyens économiques. » La formation qui dure six mois s'articule autour de cours, d'interventions, mais aussi de stages sur le terrain. Pierre, comme les autres, doit couvrir l'actualité durant une semaine pour le site du magazine *Marianne*. « C'était la première fois que je mettais les pieds dans une rédaction. J'ai beaucoup aimé l'ambiance, bien

que pour moi le stage ne se soit pas déroulé dans les meilleures conditions. Les journalistes web qui animent le site n'avaient pas une grande culture de l'image! Par contre cela m'a permis d'aller voir le service photo du magazine. » Suite à ce premier pas, il obtient la publication d'une de ses photos dans *Marianne*. En mars, il expose en tant que gagnant du Tremplin